

L'AGENDA

LE DEVOIR

SEMAINE DU 11 AU 17 AVRIL 2015

À ne pas
manquerPrendre le
temps de partirAMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

Benoit Cliche, ça vous dit quelque chose? Probablement pas. Mais si vous naviguez un peu sur la grande Toile, vous êtes peut-être tombé il y a quelques mois sur un épisode spécial de la websérie *En audition avec Simon* dans lequel apparaît un acteur inconnu, souffrant d'un cancer du cerveau, qui supplie de façon convaincante Simon-Olivier Fecteau de lui donner un rôle, même s'il risque de ne plus être de ce monde lors du tournage. C'est lui, Benoit Cliche: un acteur originaire de Québec, qu'on a vu dans de très petits rôles ou comme figurant à la télévision et au cinéma, qui s'est taillé une place comme «cuillériste» — un joueur de cuillères, un vrai! — entre autres dans un spectacle du Cirque du Soleil.

Ce jeune homme dynamique a vu sa vie bouleversée à l'été 2012 lorsqu'il a reçu un diagnostic de cancer du cerveau à un stade très avancé. Dès lors, il s'est mis à tourner un journal «intime» diffusé sur YouTube, où il commente avec humour et optimisme (la plupart du temps) l'évolution de sa maladie et ses conséquences sur sa vie quotidienne.

Ce documentaire de David Boisclair, produit par Eric Salvail, le suit quelques mois avant son décès, survenu en janvier dernier, alors qu'il accomplit les objectifs qu'il s'était fixés sur sa «bucket list» personnelle, un ensemble de choses qu'il voulait faire avant de mourir: rafraîchir sa garde-robe, exposer ses dessins, voir une chanson qu'il a écrite être enregistrée par Mara Tremblay, jouer avec son «cuillériste» favori.

Outre ces grands et petits bonheurs et les témoignages de ses proches, la caméra est surtout dirigée sur le principal intéressé, qui se confie avec une émotion à peine contrôlée sur ses espoirs et ses peurs. C'est d'ailleurs ce qui rend ce documentaire captivant et particulièrement émouvant. Sortez vos mouchoirs.

Un trou dans ma tête

Canal Vie, mardi 14 avril à 21 h

Remanier une formule gagnante

AMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

Un magicien tout ce qu'il y a de plus charismatique et d'agréable à regarder, des vedettes ébahies devant ses prouesses, qui n'arrivent pas à comprendre comment il a réussi à les berner. L'émission *Aux limites de l'illusion*, mettant déjà en vedette le charmant et doué Luc Langevin, exploitait cette formule. Cette nouvelle série exploite la même formule en lui ajoutant deux collègues inconnus du public, Stéphane Bourgoin et Mathieu Bich. Elle offre surtout la possibilité aux vedettes ébahies de lancer un défi aux magiciens pour leur compliquer la tâche. D'où le titre *Défier la magie...* Ceux qui sont déjà conquis par les exploits de Langevin ne seront que comblés de nouveau, voire plus, car les tours présentés sont franchement époustouflants et très bien mis en scène. Les blasés de la magie, eux, ne changeront sans doute pas d'avis sur le sujet...

Défier la magie
Artv, vendredi 17 avril à 19 h

pixels
en vrac

Une finale
avant
les séries...

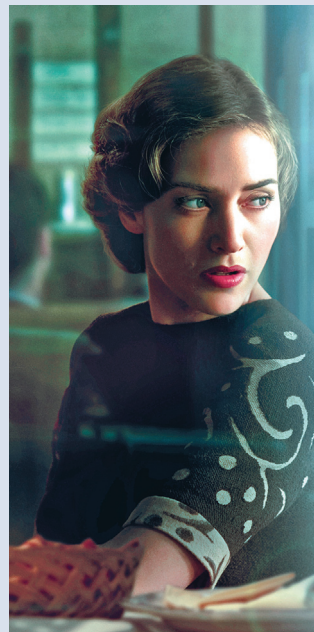
AMÉLIE GAUDREAU
Le Devoir

Les séries éliminatoires de la Ligue nationale de hockey sont à nos portes: la saison régulière se termine ce samedi. Pas surprenant que TVA ait prévu la finale de son télécrochet ultrapopulaire *La voix* à la veille de ce marathon télévisuel sportif. Et pour cette dernière, on fait les choses en grand: parmi les invités, on compte Patrice Michaud, Jean Leloup, Kelly Clarkson, Def Leppard, Melissa Ethridge et le gagnant de l'an dernier, Yoan.

À TVA, dimanche, 19h30

Mildred Pierce, un roman devenu un classique de la littérature américaine du XX^e siècle, est une œuvre d'émancipation féminine marquante et une tragédie familiale forte. Cette adaptation télévisuelle somptueuse de Todd Haynes (*I'm not There*) vaut particulièrement le détour pour l'éblouissante interprétation de Kate Winslet dans le rôle-titre. Suite dimanche prochain et le suivant.

À Radio-Canada, dimanche, 22h55



Les camps sous les ciseaux d'Alfred

En cette année du 70^e anniversaire de la libération des camps de concentration nazis, voilà que ressurgit un documentaire sur ces usines de la mort entamé en 1945 par Sidney Bernstein et monté par Alfred Hitchcock, puis tombé dans l'oubli... *Memory of the Camps* avait été montré en version incomplète au Festival de Berlin en 1984 et sur PBS en 1985. Le voici présenté dans sa version intégrale et restaurée dans le cadre de l'émission *Frontline*.

À PBS, mardi, à 21 h



Les secrets de la Bible

On se demande bien pourquoi Canal D a choisi de diffuser cette série documentaire une dizaine de jours après le congé pascal, un moment qui aurait sans doute été plus approprié pour le thème qu'elle aborde... Ça n'enlève rien aux qualités de cette production d'History Channel, qui, sous ses dehors un peu sensationnalistes, démystifie le livre sacré des chrétiens en s'intéressant à ses origines réelles, à ses modifications, à ses ajouts, aux interprétations dont il a fait l'objet et à leurs impacts sur les croyants. Une série riche et fort bien documentée, qui devrait même intéresser les athées. Peut-être surtout eux, en fait.

À Canal D, jeudi, à 20 h



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

On se souvient notamment de Jean Drapeau pour la Place des Arts, pour l'Expo 67, pour le Stade olympique et pour le métro, qui ont permis à Montréal d'accéder à la cour des grands.

TÉLÉVISION

Drapeau pour les jeunes

Un documentaire offre un portrait nuancé de ce maire marquant de la métropole

JEANNE CORRIVEAU
Le Devoir

La régné pendant 29 ans sur la métropole. On dit de Jean Drapeau qu'il a propulsé Montréal dans la modernité et permis aux Montréalais de rêver de grandeur, pour le meilleur et pour le pire. Seize ans après le décès de l'ex-maire, le fantôme de Jean Drapeau flotte toujours sur Montréal.

Marc Laurendeau voulait en savoir plus sur le personnage qui a tant frappé l'imaginaire. «*Son décès me touche directement. Cet homme-là m'a toujours fasciné. J'ai décidé de faire ce film pour enfin saisir le personnage et mieux le faire connaître aux jeunes générations*», explique d'entrée de jeu M. Laurendeau dans le documentaire qu'il a cosigné et qui sera présenté samedi à ICI Radio-Canada.

Ancien journaliste, Marc Laurendeau a d'ailleurs mené plusieurs entrevues avec l'ex-maire au cours de sa carrière. Mais à titre de Cynique, il a également trouvé en Jean Drapeau une source d'inspiration pour de nombreux gags.

Une étoile montante

Engagé dans la lutte contre le «vice commercialisé» dans une ville où la corruption et la prostitution étaient florissantes, Jean Drapeau s'est fait un nom comme adjoint de Pax Plante, procureur à la commission du juge François Caron. Profitant de la conjoncture, Jean Drapeau se lance à l'assaut de la mairie de Montréal, avec succès. Après un premier mandat qui débute en 1954, il mord la poussière en 1957. Mais Jean Drapeau n'a pas dit son dernier mot, car il revient en 1960 pour ne plus bouger du pouvoir jusqu'en 1986.

Monsieur le Maire. *Jean Drapeau et sa ville* propose un survol de la carrière du premier magistrat dans une ville en profonde mutation. Aux images d'archives se mêlent des entrevues avec d'anciens collaborateurs, journalistes et analystes. Avec le recul des années et le regard d'aujourd'hui, l'œuvre de Jean Drapeau gagne en nuances.

On se souvient notamment de Jean Drapeau pour la Place des Arts, pour l'Expo 67, pour le Stade olympique et le métro, qui ont permis à Montréal d'accéder à la cour des grands.

Mais Lise Bissonnette, ex-directrice du *Devoir*, est sans pitié. «*Le souvenir qu'on*



ALAIN RÉNAUD LE DEVOIR

«*Il n'a pas reconnu les limites de son talent. Son talent était de les rêver [les projets], de les vendre, de se promener partout et de convaincre que c'était fantastique*».

garde de Jean Drapeau au Québec est d'une complaisance coupable», lance-t-elle, avant d'énumérer les dommages causés par son règne de près de trois décennies sur Montréal, dont le sacrifice d'éléments patrimoniaux. L'historien retiendra aussi l'indifférence de l'ex-maire à l'égard des plus pauvres. «*Il rêvait d'autoroutes. Il a surtout autorisé des disparitions de grands morceaux de l'histoire de Montréal sans y porter attention*», dit Lise Bissonnette.

Le rêve olympique

L'aventure olympique demeure indéniablement un moment fort de la carrière de Jean Drapeau. L'ex-maire avait promis que les Jeux olympiques seraient plutôt modestes. Quarante ans plus tard, difficile de dire si on doit rire ou pleurer de cette phrase célèbre qu'avait lancée le maire lorsque Montréal avait été choisie pour accueillir les Jeux de 1976: «*Il est aussi impossible pour les Jeux olympiques de Montréal de produire un déficit que pour un homme*».

«*Il n'a pas reconnu les limites de son talent. Son talent était de les rêver [les projets], de les vendre, de se promener partout et de convaincre que c'était fantastique. Malheureusement, il s'est convaincu qu'il avait également le pouvoir de les réaliser*», résume l'historien Jean-Claude Germain.

Monsieur le Maire, Jean Drapeau et sa ville

Dans le cadre de la série 1001 vies ICI Radio-Canada, samedi 11 avril à 21 h et dimanche 12 avril sur ICI Tou.tv

NOTRE SÉLECTION ★ CINÉMA

NOUVELLES CRITIQUES

Song of the Sea (Le chant de la mer)

★★★★1/2

Il était une fois deux gamins, Ben et Saoirse. En compagnie de leur veuf de père, ils vivaient tout un haut d'un phare, heureux et libres, un peu comme ces phoques qui s'ébattaient dans la mer, en contrebas. Muette malgré ses six ans, Saoirse partageait d'ailleurs avec eux un lien étrange, surnaturel. Il était une fois un cinéaste irlandais, Tomm Moore. Inspiré par les mythes celtes de son pays, il conçut un long métrage d'animation d'une beauté plastique rare. Il était une fois un critique de cinéma qui, ébloui par ce qu'il vit, renoua avec certaines émotions qu'il croyait pour toujours enfuies, à l'instar de son enfance soudainement retrouvée. Il était une fois un film capable de conjurer tout cela. Parce que fabuleux. Parce que magique.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Tombouctou (Timbuktu)

★★★★1/2

Cinéaste à la filmographie clairsemée même après plus de 20 ans de carrière (l'avant-dernier film, *Bamako*, remonte à 2006), Abderrahmane Sissako, Mauritanien ayant vécu au Mali et maintenant établi en France, s'attaque, sans mauvais jeu de mots, à l'islamisation radicale. La vie de paysans, de villageois et d'une famille touareg du Mali est bouleversée lorsque des djihadistes s'installent dans les environs pour imposer leur loi, eux qui n'aiment ni la musique, ni l'excentricité, ni l'indolence. Plutôt qu'une charge violente et hargneuse, le cinéaste insufflé beaucoup de poésie, et d'humour, à cette situation alarmante, offrant un magnifique portrait aux contours sinués, toujours d'une grande beauté.

ANDRÉ LAVOIE

While We're Young

★★★★

Réjouissante et rassembleuse: voilà comment résumer cette comédie signée Noah Baumbach (*Frances Ha*, *Greenberg*), digne héritier de Woody Allen, fier représentant de la génération X. Il se plaît à s'en moquer gentiment dans ce drôle de duel qui oppose un couple soudé par la routine (Ben Stiller et Naomi Watts, bien assortis) à un autre dans la vingtaine (Adam Driver et Amanda Seyfried, d'un naturel confondant), incarnation caricaturale de la culture *hipster*. D'abord amusante, cette amitié particulière prendra une tournure inattendue, car ces jeunes supposément débonnaires et entourés de reliquats des années 1980 sont aussi de leur époque, compétitive et parfois sans scrupule. Un portrait ni bête ni méchant, juste débordant d'humour et d'ironie.

ANDRÉ LAVOIE

Focus

★★★★

Trois ans après avoir enseigné les rudiments du métier à une ambitieuse arnaqueuse (Margot Robbie, piquante), un homme (Will Smith, curieusement sage, voire fade) la retrouve au bras du riche industriel de la course automobile qu'il s'apprete à escroquer. Six ans après *I Love You Phillip Morris*, Glenn Ficarra et John Requa s'amuse de nouveau à faire rimer arnaque et romance. Si l'intrigue qu'ils ont imaginée se révèle finalement plutôt convenue, ils orchestrent non sans panache des coups de théâtre inattendus et des trouvailles imaginatives.

MANON DUMAIS

'71

★★★★

Piégée dans un Belfast hostile, une jeune recrue britannique tente de survivre durant une nuit cauchemardesque en pleine période des Troubles. '71 marque les débuts furieusement prometteurs du cinéaste Yann Demange, dont la mise en scène s'avère souvent inspirée. Confinée à quelques heures d'angoisse et de périls, l'action de ce voyage au bout de la nuit finit par revêtir les atours d'un cauchemar éveillé, celui d'une recrue qui, paradoxalement, n'était pas préparée à affronter la réalité.

FRANÇOIS LÉVESQUE

L'enlèvement de Michel Houellebecq

★★★★

Comédie décapante du Français Nicolas Nicou, *L'enlèvement de Michel Houellebecq* met en scène l'auteur de *La carte et le territoire* dans un docu-fiction inclassable et très drôle. Ce film, tourné caméra à l'épaule, imagine l'enlèvement de Houellebecq par des malfrats bêtes et attachants. Le contraste entre les deux univers est pleinement exploité, à travers des répliques désopilantes et des situations absurdes qui éclairent de nouvelles facettes de l'écrivain, sa fragilité, sa douceur, au milieu d'aphorismes et de coups de gueule. Réjouissant!

ODILE TREMBLAY

White God (Hongrois)

★★★★

Forcée de se défaire de son chien adoré, une adolescente entre en révolte. Empruntant autant au roman *Black Beauty*, pour le parcours de l'animal abandonné qui va d'abus en affranchissement, qu'à la légende du *Joueur de flûte* de Hamelin, pour celui de sa maîtresse, qui tourne graduellement le dos à ses semblables et choisit de précéder les bêtes dans leur cabale vindicative, *White God* s'apparente à un conte halluciné. La singularité et, du coup, la richesse de *White God* réside dans son troisième acte, qui vire au baroque flamboyant. Improbable sur papier, cette gageure narrative fonctionne parfaitement à l'image, alors que le film culmine dans une apothéose de musique, de pelage et de sang.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Seymour: An Introduction

★★★★

L'acteur Ethan Hawke ignorait tout du pianiste Seymour Bernstein, mais lors d'une soirée à New York, leurs discussions ont vite fait jaillir une indéfinissable complicité. Et pour sa première incursion dans le genre documentaire, la vedette de *Boyhood* observe la passion et la dévotion d'un artiste qui a laissé la scène en pleine gloire, consacrant son temps à l'enseignement et à la composition depuis plusieurs décennies déjà. A plus de 80 ans, Bernstein inspire non seulement la sagesse, mais aussi une immense plénitude, celle d'un homme solitaire jamais misanthrope, exigeant sans être tyrannique, parlant d'une voix douce et suave, versant quelques larmes lorsqu'il évoque son passé militaire pendant la guerre de Corée. Et s'il a souvent rêvé de toucher le ciel avec ses doigts, les œuvres de Schubert et Schumann l'aident souvent à s'en approcher.

ANDRÉ LAVOIE

Le nez

★★★★1/2

Délicieux documentaire de Kim Nguyen, cinéaste de *Rebelle*, *Le nez* nous fait voyager dans plusieurs pays du monde sur les effluves du sens méconnu de l'odorat. Parfumeurs, sommelier, scientifiques, femme ayant perdu puis retrouvé ce sens, etc., le film ne fait pas que collectionner les têtes parlantes, il nous entraîne aussi à travers paysages, anecdotes, équipées à la découverte d'un sens animal et mystique qui nous mène par le bout du nez.

ODILE TREMBLAY

Chorus

★★★★1/2

Après son extraordinaire *Météore*, François Delisle crée un excellent film choral sur une ligne de tragédie. Cette histoire de couple séparé après l'enlèvement de son fils de huit ans (Sébastien Ricard et Fanny Mallette), réuni pour l'enquête et les funérailles à la suite des aveux du pédophile assassin, est aussi percutante que techniquement ciselée. Les scènes dramatiques ou nourries d'espoir s'emboîtent à merveille sur des images superbes en noir et blanc et une distribution sans faille incluant Geneviève Bujold et Pierre Curzi.

ODILE TREMBLAY

American Sniper (Tireur d'élite américain)

★★★★1/2

Ou la vie, les faits d'armes, la déroute, puis la rédemption de Chris Kyle, le *sniper* le plus redoutable qui fut, avant, pendant et après ses quatre déploiements en Irak dans la foulée des attentats du 11 septembre 2001. *Tireur d'élite américain* se situe quelque part entre le bon et le très bon cru. L'ennui étant qu'avec l'intelligence de la réalisation de Clint Eastwood, c'aurait pu, c'aurait dû, être un grand cru. Mais voilà, pour toutes ses qualités, le film affiche une ambivalence agaçante par rapport à son sujet. La faute incombant au scénario de Jason Hall (*Paranoïa*), qui joue sur deux tableaux. A la fois imposant et fragile, Bradley Cooper est formidable dans le rôle-titre, le seul qui soit étoffé, cela dit.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Les loups

★★★★1/2

La force des images et la qualité de l'interprétation (d'Evelyn Brochu, de Louise Portal et de Gilbert Sicotte en particulier) portent un film que son scénario, moins soutenu que dans ses œuvres précédentes, égare ici et là, de même que l'émotion qui n'est pas toujours au poste. Mais la charge du paysage-métaphore et la plongée dans une communauté en autarcie pour le meilleur et pour le pire cognent et impressionnent.

ODILE TREMBLAY

Les nouveaux sauvages (Relatos Salvages)

★★★★1/2

Ce film en six sketches de l'Argentin Damián Szifron, inégal mais grinçant, sur les traces (en moins fort) de l'italien *Les nouveaux monstres*, en nomination à Cannes et aux Oscar, avec clins d'œil aux films de série B, divertit par son cynisme, surtout quand le brillant acteur Ricardo Darín entre en scène. Sur le thème de la vengeance qui se mange chaude ou froide, l'action se déchaîne en mettant en relief nos stress et nos dérives contemporaines.

ODILE TREMBLAY

Kingsman: The Secret Service (Kingsman: Services secrets)

★★★★1/2

Vestige de l'ère des chevaliers, la société secrète Kingsman s'est donné pour mandat de protéger l'Empire britannique, et le monde en général. Sa cible du moment: un milliardaire dont le discours écologiste cache de sombres desseins. Aux trousseaux du vilain: un agent expérimenté et sa recrue, un tout jeune homme un peu fruste. L'ensemble bénéficie de l'interprétation savoureuse d'excellents interprètes ainsi que de l'énergie contagieuse et du savoir-faire considérable de Matthew Vaughn (*L'ayer Cake*, *Stardust*). Comme toujours, Vaughn multiplie les trouvailles visuelles, les touches subversives, et maintient un rythme allégre.

FRANÇOIS LÉVESQUE

L'empreinte

★★★★1/2

Carole Poliquin et Yvan Dubuc, à travers une enquête menée par Roy Dupuis auprès de plusieurs spécialistes, développent la fascinante thèse d'un important métissage occulté des Québécois avec les peuples autochtones, qui se répercuteraient sur nos mœurs et nos structures sociales.

ODILE TREMBLAY



REMSTAR

WHILE WE'RE YOUNG (Pendant qu'on est jeunes), de Noah Baumbach, avec Ben Stiller, Naomi Watts et Adam Driver

Les souvenirs

★★★★

Porté par d'excellents acteurs, dont la grande Annie Cordy, Michel Blanc et le jeune Mathieu Spinosi, *Les souvenirs* du Français Jean-Paul Rouve, adaptant un roman de David Foenkinos, offre une méditation sur le temps qui passe servie sur de vigoureux traits de comédie. Malgré un dénouement sirupeux, ce tissage d'angoisses intergénérationnelles émeut et amuse tout à la fois.

ODILE TREMBLAY

Mary Queen of Scots (Marie, reine d'Écosse)

★★★★

Thomas Imbach livre une biographie épurée et moderne de *Mary Stuart, reine d'Écosse*, un temps reine de France, au destin rocambolesque en plein XVI^e siècle. Avec la fougueuse et remarquable Camille Rutherford dans le rôle-titre, cette souveraine au cruel destin revit au milieu de paysages arides, en femme amoureuse, courageuse et maladroite, devant une caméra de proximité qui la rend vivante. On se perd parfois dans sa galerie de maris, d'ennemis, de conseillers, en mal de perspective historique, mais le lyrisme âpre du film, loin de la production spectacle, lui confère un charme rugueux et un mystère.

ODILE TREMBLAY

Des étoiles

★★★★

Fragile et sensible triptyque sur des parcours d'exil, *Des étoiles* de la Franco-Sénégalaise Dyana Gaye brosse avec grâce trois destins de déracinement en trois villes: Dakar, New York, Turin. Des profils sombres ou solaires, et plusieurs langues sur une planète mondialisée. La musique, le cadre, le montage et les segments habilement entrelacés, l'air du large qu'on croit respirer, font oublier un jeu d'acteurs à géométrie variable.

ODILE TREMBLAY

Home (En route)

★★★★

Après avoir révélé à la galaxie entière que son peuple avait élu domicile sur la Terre, un extraterrestre gaffeur (voix de Jim Parsons) se lie d'amitié avec une adolescente frondeuse de New York (Rihanna, qui signe la trame sonore insipide et sucrée) à la recherche de sa mère (Jennifer Lopez), expédiée avec le reste de l'humanité en Australie. Film d'animation aux couleurs bonbon s'adressant aux petits, *Home* de Tim Johnson (*Antz*) propose une gentille et joyeuse quête initiatique menée tambour battant.

MANON DUMAIS

The Second Best Exotic Marigold Hotel (Bienvenue au Marigold Hotel 2)

★★★★

Installés dans un hôtel indien décati après avoir fui la grisaille londonienne, un groupe de retraités anglais a trouvé un nouvel élan dans la chaleur d'un pays romancé pour les besoins de la cause. Ce deuxième opus reprend deux ans plus tard, alors que chacun s'est refait une vie à son goût. Mais est-ce si simple? Evidemment pas. Un opus mineur mais plaisant, aussi ensoleillé et coloré que l'était le premier, et peuplé de surcroît de personnages qui regardent résolument en avant, jamais en arrière.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Le promeneur d'oiseau

★★★★

Un vieil homme, un enfant et une cohabitation difficile qui se meut en un attachement profond: air connu qu'entonne à son tour *Le promeneur d'oiseau*, l'histoire d'un veuf qui quitte Pékin afin de regagner son village natal où il rendra sa liberté à son oiseau de compagnie afin d'honorer une promesse faite à sa défunte et de sa petite-fille gâtée qui gagnera comme il se doit en sagesse à son contact. Le film de Philippe Muyl (*Le papillon, similaire*) ne s'avère pas tant convenu qu'agréablement prévisible, en cela qu'il livre exactement ce qu'il promet. Comme un air appris par cœur, parce qu'on l'aime ainsi, qu'on se surprend parfois à fredonner.

FRANÇOIS LÉVESQUE



LES FILMS SÉVILLE

THE YOUNG AND PRODIGIOUS SPIVET (L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T.S. Spivet), de Jean-Pierre Jeunet, avec Kyle Catlett, Helena Bonham Carter et Judy Davis

Danny Collins

★★1/2

Après avoir reçu une lettre de John Lennon envoyée 40 ans auparavant, une rock star (Al Pacino, cabotin divertissant), lasse de chanter ses vieux tubes à ses fidèles groupies, souhaite se rapprocher de son fils (Bobby Cannavale, tendre colosse) qu'il n'a jamais connu. D'un charme crépusculaire, cette première réalisation de Dan Fogelman (scénariste de *Crazy, Stupid, Love*) aligne les clichés et les bons sentiments, mais, à l'instar de la star avec son entourage, finit par conquérir le cœur du spectateur.

MANON DUMAIS

La passion d'Augustine

★★1/2

Porté par une imposante distribution féminine — Céline Bonnier, Marie Tifo, Pierrette Robitaille, Andrée Lachapelle, etc. — en religieuses menacées en 1968 par l'arrivée du ministre de l'Éducation québécois dans leurs talles, *La passion d'Augustine* soulève un voile sur leurs pertes subies au début de la Révolution tranquille. Ce film, néanmoins facile, porté par du beau chant choral, qui oppose une jeune pianiste douée et rebelle (Lysandre Ménard, pleine de promesses) à sa tante supérieure d'un couvent musical au bord du Richelieu (Céline Bonnier, au jeu complexe), appuie ses émotions dans un scénario qui rebondit, mais manque de finesse. Il peut séduire le grand public, sans toutefois le nourrir en profondeur.

ODILE TREMBLAY

Boychoir (La leçon)

★★1/2

Stet, un jeune orphelin issu d'un milieu pauvre, se voit offrir une chance de s'en sortir lorsqu'il est admis dans un établissement spécialisé dans le chant dans ce récit dickensien dont le traitement contemporain exacerbe les invraisemblances et anachronismes. Impeccablement exécuté mais péchant par excès de réserve, le film résonne peu sur le plan émotionnel en dépit du fait qu'il traite, paradoxalement, de la naissance d'une passion. Peu crédible en petit orphelin « bum », la jeune vedette est éclipsée par ses partenaires aguerris. Ou quand le soliste est enterré par le chœur...

FRANÇOIS LÉVESQUE

The Divergent Series - Insurgent (Divergence - Insurgés)

★★1/2

Les amateurs de science-fiction, de séries à succès et de personnages adolescents tourmentés n'ont pas que *The Hunger Games* à se mettre sous la dent. *Divergent* et maintenant *Insurgent* brassent les mêmes ingrédients, cette fois par Robert Schwentke (*RED*, *R.I.P.D.*), moins ambitieux et plus efficace que son prédécesseur, Neil Burger. Ces mercenaires sont d'abord et avant tout au service de l'univers imaginé par l'auteur Veronica Roth, illustrant batailles rangées et paysages apocalyptiques avec la même dévotion. Tous les jeunes interprètes sont de retour, une distribution dominée par la candide Shailene Woodley. Quant à Kate Winslet en impératrice blonde et glaciale, elle fera trois petits tours avant de céder sa place à Naomi Watts en mère indigne et rebelle, celle-ci aux cheveux noirs. Pour le symbolisme « songé », on repassera.

ANDRÉ LAVOIE

The Young and Prodigious T. S. Spivet (L'extravagant voyage du jeune et prodigieux T. S. Spivet)

★★

Jean-Pierre Jeunet, père d'Amélie Poulain, s'offre, à travers cette adaptation du roman de l'Américain Reif Larsen, un cliché de rêve américain, avec des effets visuels parfois réussis, mais un rythme languissant et un jeune acteur vedette, Kyle Catlett, peu inspirant. Ces aventures d'un enfant de dix ans, inventeur génial, de sa vie dans une ferme du Montana auprès d'une famille fantaisiste jusqu'à Washington, où il se rend en train et en voiture pour recevoir un prix au Smithsonian, manquent de tonus. Le film est en panne aussi d'interprétations solides (hormis celle de Judy Davis en directrice du Smithsonian au bord de la crise de nerfs) et d'un dénouement mordant.

ODILE TREMBLAY

NOIR

★★

Second long métrage d'Yves Christian Fournier après le remarquable *Tout est parfait* sur le suicide chez les jeunes, *NOIR* aborde cette fois les gangs de rue, dans les communautés surtout noires de Montréal, entre meurtres, drogue, prostitution, etc. Avec une excellente musique et une caméra souvent imaginative, le film a pourtant du mal à imposer un scénario échevelé et des acteurs en général débutants, trop nombreux pour créer l'identification du spectateur. On salue le courage d'un cinéaste qui a su sortir des ornières d'un ethnocentrisme trop courant au cinéma québécois, mais le résultat peine à convaincre.

ODILE TREMBLAY